



L'ARBRE À SANG

MISE EN SCÈNE **TOMMY MILLIOT**

TEXTE **ANGUS CERINI**

AVEC **DOMINIQUE HOLLIER, LENA GARREL, AUDE ROUANET**

LES PLATEAUX SAUVAGES

DU 25 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2023

Du lundi au vendredi à 19h, le samedi à 16h30

Durée : 55 min.

Création itinérante

Tournée 2023 - 2024

Le 7 octobre 2023 — Actoral - Festival des arts et des écritures contemporaines

Du 2 au 10 février 2024 — Le Centquatre - Paris

Du 5 au 9 février 2024 — Hors les murs - Les Plateaux sauvages Paris

Du 10 au 12 avril 2024 — Théâtre Joliette Marseille

CONTACT PRESSE

OPUS 64 / Aurélie Mongour

a.mongour@opus64.com

+ 33 (0)1 40 26 77 94 - + 33 (0)6 72 07 56 16

GÉNÉRIQUE

Texte **Angus Cerini**

Traduit de l'anglais par **Dominique Hollier**

Mise en scène, scénographie & costumes **Tommy Milliot**

Assistant mise en scène **Matthieu Heydon**

Lumière **Nicolas Marie**

Dramaturgie **Sarah Cillaire**

Avec

Dominique Hollier M'MAN

Lena Garrel IDA

Aude Rouanet ADA

Production **Man Haast**

Coproduction **Les Plateaux Sauvages**

Avec le soutien du **CENTQUATRE - PARIS**

Production à la création **La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France**

Tommy Milliot est artiste associé au **Centquatre Paris** et à **La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France**.

Man Haast est une compagnie conventionnée par le Ministère de La Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle est soutenue par la Région SUD, le Département des Bouches-du-Rhône & la Ville de Marseille.

L'Arbre à sang a reçu le soutien à la traduction de la **Maison Antoine Vitez- Centre international de la traduction théâtrale**.

"**The Bleeding Tree**" a été produit pour la première fois par Griffin Theatre Company, le 7 août 2015 au SBW Stables Theatre, Sydney, Australie.

Photos © Pierre Gondard

À PROPOS

Dans une ferme isolée d'une région retirée d'Australie — mais ce pourrait être dans les Vosges ou dans le Nevada — trois femmes, une mère et ses deux filles, viennent de mettre fin à leur calvaire en tuant leur mari et père. Confrontées au problème de ce corps encombrant qu'il faut bien faire disparaître, elles connaîtront satisfaction, exaltation, puis sidération, culpabilité, peur et enfin libération.

Les trois femmes prennent en charge le récit de cette comédie noire, tour à tour protagonistes ou narratrices. Elles jouent également les autres personnages selon les besoins de la situation.

Angus Cerini nous livre une fable haletante, un regard sans pitié sur le laissez-faire des violences domestiques, un conte qui renoue avec le mythe, dans une langue extrêmement rythmée, langue brutale, rurale, hachée, concise, puissante, parfois malmenée, une sorte de « poésie rurale », des rimes, des allitérations, des assonances, quelque chose qui parfois confine au slam, mais pour s'en éloigner aussitôt, un souffle, des images...

Dans ce spectacle itinérant, les spectateurs.trices sont plongé.e.s au cœur même de l'action, comme dans un théâtre de tréteaux. En optant pour un dispositif tri-frontal, nous rompons avec les conventions scéniques traditionnelles, offrant ainsi aux trois actrices l'opportunité de saisir concrètement le texte. En utilisant des ressources minimales, nous aspirons à créer un théâtre contemporain accessible à tous. Notre objectif est de rapprocher le plus grand nombre de cette fiction, en abolissant les barrières théâtrales habituelles.



ENTRETIENS

ENTRETIEN AVEC **ANGUS CERINI, AUTEUR AUSTRALIEN**

« *J'ai beaucoup écrit sur la violence masculine* »

Comment est née l'envie d'écrire ce texte ?

A.C J'ai beaucoup écrit sur la violence masculine, la plupart de mes textes en parle. Un collègue avait un projet autour des cicatrices portées par les femmes. Il m'a demandé de contribuer et j'ai eu l'idée d'un texte pour trois actrices, une mère et ses deux filles. Je me suis tout d'abord posé la question : « Quel est le pire qu'on puisse accomplir ? » Et j'ai mis les trois personnages dans la situation d'avoir tué quelqu'un. Puis je me suis demandé qui elles pourraient avoir tué, qui méritait de mourir. Et j'ai pensé qu'un père et mari agresseur sexuel méritait de mourir. C'est comme ça que la pièce a démarré.

Ensuite, il s'agissait d'aider ces trois femmes à s'en tirer, je voulais qu'elles s'en sortent, qu'elles ne se fassent pas prendre. Je voulais parler de la violence des hommes que les femmes subissent et de comment nous, en tant que société, nous restons là sans intervenir.

En Australie, il y a un genre théâtral ou disons un courant littéraire qui se passe dans le bush, des textes faits de violence, d'outrance, de brutalité. Il y a par exemple *Wake in fright* de Kenneth Cook (le livre puis le film), *Mad Max*, ou bien encore la musique de Nick Cave... Courant qu'on pourrait appeler le grotesque noir. L'Australie, c'est violent. Est-ce à cause de la manière dont le pays s'est formé, à travers des massacres, des génocides... En déménageant dans le bush il y a quelques années, j'ai constaté cette violence, une violence permanente. Il y a par exemple une quantité d'animaux morts tués sur la route, mais aussi les incendies, les tempêtes de poussière, les abris qui tombent... C'est un peu ça que je cherchais et que j'ai essayé de faire.

Quelles sont les principales difficultés rencontrées au cours de l'écriture ?

A.C J'ai écrit la pièce très rapidement, l'histoire est assez simple en fait : les trois femmes tuent quelqu'un et reçoivent trois visites. Mon problème, d'ordre pragmatique, c'était que les trois visiteurs fassent ou non la même chose. Je me suis beaucoup demandé si cela n'était pas trop prévisible, répétitif. C'est avec la construction que j'ai eu du mal... L'écriture aussi a été très difficile, j'ai tout écrit très rapidement, voilà, c'était écrit, mais ensuite j'ai passé deux ans à tenter d'améliorer... Ça a fini par se faire, mais ça aurait pu capoter à un moment donné. Finalement, non.

Quels sont pour vous les traits dominants de l'œuvre d'Angus Cerini ?

D.H. Dans les textes que j'ai pu lire de lui, Angus Cerini met sa recherche formelle au service de sujets très sombres. Dans *L'Arbre à sang*, il s'agit de violence domestique :

trois femmes — une mère et ses deux filles Ida et Ada — d'une région reculée d'Australie tuent leur mari et père qui les malmenait. Elles cherchent à se débarrasser du cadavre, ce à quoi les aident les voisins qui leur rendent visite tout en feignant d'ignorer leur crime. Quant à *Wonnangatta*, elle relate l'histoire vraie d'un double meurtre non élucidé au XIXe siècle. Souvent ancrées dans l'Australie profonde, ses pièces sont pour certaines trop riches en références culturelles locales pour supporter la traduction. Ce n'est pas le cas de *L'Arbre à sang* : le langage très imagé de ses personnages est de ceux qui peuvent passer toutes les frontières.

ENTRETIEN AVEC **DOMINIQUE HOLLIER, TRADUCTRICE ET COMÉDIENNE**

« À PART SHAKESPEARE, *L'ARBRE À SANG* EST PEUT-ÊTRE LE TEXTE LE PLUS DIFFICILE QUE J'AI EU À TRADUIRE »

Ce langage semble pourtant emprunter beaucoup au parler paysan des campagnes australiennes ?

D.H. On trouve en effet dans la langue de ces trois personnages quelques australismes et quelques références à une culture locale difficilement traduisibles, mais ils n'empêchent pas la sensation d'universel qui se dégage du texte. Peu importe par exemple qu'on ne comprenne pas pourquoi la mère parle d'une « panthère noire aperçue dans les collines des fois, jamais prouvé » au début du texte — mes recherches m'ont appris qu'il y avait en Australie de nombreux signalements de ces félins, pourtant absents de la faune locale. Idem pour l'allusion à « une chose au fond du lac » : peu importe que l'on comprenne ou non qu'il est question du monstre du Loch Ness. Le sens, dans ce texte, vient en grande partie de la musique des mots. Aussi organique qu'intellectuelle, son écriture m'a passionnée.

Quelles difficultés principales vous a-t-elle causé ?

D.H. Je dirais qu'à part Shakespeare, *L'Arbre à sang* est peut-être le texte le plus difficile que j'ai eu à traduire. Mes collègues du comité de lecture pour Australia Now ont bien perçu cette difficulté et ont préféré ne pas s'y atteler. Pour ma part j'ai tout de suite été excité par le défi. Chaque phrase suscite son lot de questions, à commencer par la première : « Avec une balle dans le cou, ta tête de crétin a l'air bien mieux qu'avant ». L'auteur utilise dans cette phrase le mot « trou ». Outre le fait qu'un « trou de balle dans le cou », ce n'est pas possible en français, laisser ce substantif causait un problème de rythme. Mais d'un autre côté, ce « trou » revient à plusieurs reprises dans le texte. J'ai mis pas moins de deux semaines à me décider. J'ai à chaque fois fait mes choix en fonction de cette règle que je me suis fixé : ne pas faire une traduction explicative mais faire en sorte que ce ne soit pas non plus tout à fait abscons. Pour la première fois de ma vie, j'ai éprouvé le besoin de prendre un cahier pour consigner tous les problèmes que je rencontrais.

Vous êtes née au Québec. Voyez-vous des similitudes entre le joual et la langue d'Angus Cerini ?

D.H. Si la grammaire d'Angus Cerini est particulière, malmenée, elle ne l'est pas au point de donner naissance à une langue inventée. Sans doute personne ne parle-t-il tout à fait comme les protagonistes dans le réel, mais ce serait tout à fait possible. Cette langue très travaillée est réaliste, et il faut la traiter comme telle. Elle comporte de la rudesse, de la ruralité, qui ne doit surtout pas passer pour de la bêtise chez celles qui la parlent. C'était là un autre grand danger de cette traduction. Les personnages de la pièce sont très intelligents : ils analysent sans cesse leurs gestes et leurs conséquences. Ils sont simplement un peu taiseux, sauf les deux sœurs lorsqu'elles se retrouvent ensemble et la mère quand elle est seule.

Propos recueillis en 2021 par Anaïs Heluin pour « Temporairement contemporain » (journal de la Mousson d'été)



EXTRAIT

ADA. - Toc toc tac-a-tac clac

IDA. - Nom de Dieu qu'est-ce que c'est que ça ?

M'MAN. - On frappe à la porte, voilà ce que c'est que ça.

IDA. - Frappe à la porte.

M'MAN. - Frappe à la porte.

ADA. - Frappe.

IDA. - Chiotte.

ADA. - Merde.

M'MAN. - Qui c'est qui frappe ?

ADA. - Merde.

M'MAN. - Vite.

IDA. - Qui c'est qui frappe à la porte ?

ADA. - Merde.

IDA. - Chiotte.

ADA. - Fuck.

M'MAN. - Vite on le met derrière le machin.

IDA. - Vite on le traîne, nettoie derrière lui.



MAN HAAST

Man Haast s'attache à l'exploration des dramaturgies contemporaines. Celles-ci sont généralement associées à des textes contemporains, mais elles ne s'y limitent pas. C'est dans la perception de l'espace scénique, dans l'approche du texte et du jeu qu'elles se mettent en œuvre et se déploient. L'écriture, le rythme des mots et leur sonorité, sont au centre du processus de création. La mise en valeur de la langue portée sur scène constitue ainsi un enjeu majeur pour chaque projet, au moins autant que le propos de la pièce — même si le sujet de prédilection de la compagnie reste la famille, plus précisément la question de la parentalité et plus largement celle des rapports familiaux. La recherche plastique du dispositif et la dramaturgie du projet s'effectuent en amont.

Dans une espace suggestif, abstrait, peut naître un théâtre, une surface de projection pour le spectateur. Il est demandé aux interprètes d'être d'abord « dans » l'écriture pour pouvoir, dans un second temps, l'incarner au plateau. Cela requiert un travail minutieux pour revenir à la littéralité même des mots : le but est de ne rien ajouter à ce qui est écrit, de ne rien surinterpréter pour laisser le spectateur « dialoguer » avec ce qu'il perçoit.

Ce théâtre populaire et exigeant, tel que le conçoivent Tommy Milliot et son équipe, est avant toute chose un théâtre de la sensation.

Depuis la création de *Lotissement* de Frédéric Vossier en 2016, Man Haast n'a cessé de se développer. Le Prix Impatience a été un véritable levier, notamment lors des représentations de la 70^e édition du Festival d'Avignon. En 2017, la compagnie crée au Festival Actoral *Winterreise* de l'auteur norvégien Fredrik Brattberg (traduit par Terje Sinding). L'année 2019 est consacrée à la production et aux répétitions de *La Brèche* écrit par l'autrice américaine Naomi Wallace (traduit par Dominique Hollier). Le spectacle est créé pour le 73^e Festival d'Avignon. Cette même année, nous débutons le travail de création de *Massacre* de l'autrice catalane Lluïsa Cunillé (traduit par Laurent Gallardo). Le spectacle est présenté à partir du 23 janvier 2020 à la Comédie-Française pour une série de 34 représentations.

En 2021, Tommy Milliot met en scène *Médée* de Sénèque dans une traduction de Florence Dupont à la Criée - Théâtre National de Marseille. Cette même année, Cédric Gourmelon nommé directeur de la Comédie de Béthune, propose à Tommy Milliot de s'associer au nouveau projet du Centre Dramatique National.

BIOGRAPHIES

ANGUS CERINI AUTEUR

Angus Cerini est auteur, performer, homme de théâtre. Ses pièces ont été montées par Sydney Theatre Company, Melbourne Theatre Company, Griffin Theatre Company, Malthouse Theatre, Arena Theatre Company, ainsi que sur de nombreuses scènes indépendantes. Sa dernière pièce *Wonnangatta*, créée en octobre 2020 au Sydney Theatre Company avec Wayne Blair et Hugo Weaving a été accueillie par un public et une presse unanime. Angus Cerini a reçu de nombreux prix : le Victorian Premier's Literary Award, le NSW Premier's Literary Award, le Helpmann Award; dans la catégorie meilleure pièce: le AWGIE Award, et Sydney Theatre, plusieurs Green Room Awards, le Patrick White Playwrights' Award, le Griffin Play Prize, le David Williamson Prize et RE Ross Trust Awards, ainsi que de multiples nominations. Il a écrit de nombreuses pièces, notamment : *Wonnangatta*, *The Bleeding Tree*, *Resplendence*, *Fuck This Love*, *The Curling Ribbon*, *Save For Crying*. *The Bleeding Tree* a été récompensée par un AWGIE Award de la meilleure pièce, le Helpmann Award de la meilleure pièce, plusieurs Green Room Awards dont meilleure pièce, le Sydney Theatre Award de la meilleure pièce, le NSW Premier's Literary Award for Drama, ainsi que le Griffin Award et le David Williamson Prize, et la première création de la pièce par le Griffin Theatre Company a remporté trois Helpmann Awards et quatre Green Room Awards. Le spectacle a été remonté par le Sydney Theatre Company, avant de se jouer à Canberra et Melbourne avec un grand succès critique et public. *Save For Crying*, qu'Angus a écrit et monté à La Mama Theatre, a reçu plusieurs Green Room Awards, y compris celui de la meilleure nouvelle pièce australienne. Sa pièce *Resplendence* a fait l'objet de plusieurs nominations au Green Room Awards, et a remporté le Victorian Premier's Literary Award for Drama. Angus crée des projets théâtraux avec sa compagnie Doubletap, qui a présenté son travail dans toute l'Australie ainsi qu'en Irlande, au Royaume-Uni, à Hong Kong et en Allemagne.

DOMINIQUE HOLLIER TRADUCTRICE & COMÉDIENNE

Dominique Hollier est née au Québec et a passé son enfance à Londres. Elle est d'abord comédienne, notamment avec la compagnie Laurent Terzieff pour qui elle traduira aussi sa première pièce en 1993. Elle s'attache à faire découvrir les nouvelles voix du théâtre anglophone, participant aux travaux du comité Anglais de la MAV qu'elle coordonne de 2006 à 2012. Elle a traduit plus de 100 pièces, dont celles de Naomi Wallace, Ronald Harwood, Don DeLillo, David Greig, Zinnie Harris, David Hare, JP Shanley, Ariel Dorfman, Rajiv Joseph ou Simon Stephens, tout en continuant sa carrière de comédienne : elle incarne Simone Signoret dans *Marilyn* de Sue Glover au Citizen's Theatre de Glasgow et au Lyceum d'Édimbourg ; et crée au Théâtre des Halles d'Avignon la pièce de Naomi Wallace *La Carte du Temps*. Elle a été nommée aux Molières en 1993, 2000, 2010 et 2011. Elle réalise également des surtitrages pour le

spectacle vivant, vers le français et vers l'anglais. Elle vient de reprendre avec Séverine Magois la coordination du comité anglophone de la MAV. Elle a reçu le prix SACD de la traduction en 2021.

TOMMY MILLIOT METTEUR EN SCÈNE

Il crée en 2014 la compagnie Man Haast avec le désir de se consacrer à l'exploration des dramaturgies contemporaines. Le festival des arts et des écritures contemporaines, Actoral, lui commande alors une production autour du texte de Frédéric Vosier, *Lotissement*. En 2016, le spectacle remporte le prix du jury du festival Impatience avant d'être repris au 70^e Festival d'Avignon. À la même époque, il devient artiste résident du Centquatre Paris. En 2017, il revient au festival Actoral pour la création de *Winterreise*, pièce du jeune auteur norvégien, Fredrik Brattberg. En 2019, *La Brèche*, pièce inédite de l'autrice américaine Naomi Wallace, est créée pour le 73^e Festival d'Avignon. Invité par Éric Ruf à la Comédie-Française en 2020, il y dirige Sylvia Berger, Clotilde de Bayser et Nâzim Boudjenah dans *Massacre* de Lluïsa Cunillé, figure majeure du théâtre catalan et espagnol, jamais jouée jusqu'alors en France. En 2021, Tommy Milliot s'éloigne des écritures contemporaines en choisissant de mettre en scène *Médée* de Sénèque dans une traduction de Florence Dupont. Le spectacle ouvre la saison du Théâtre National de Marseille et se jouera dans dix villes pour une cinquantaine de représentations. Cette même année il devient artiste associé au projet de la Comédie de Béthune. En janvier 2023, il met en scène *L'arbre à Sang* d'Angus Cerini, auteur australien majeur jamais joué en France. Sous une forme itinérante et à la manière d'un théâtre de tréteaux, il y crée un théâtre contemporain accessible à tous, circulant dans des salles de fêtes et autres lieux de partage. Sensible et investi dans la question de la transmission, Tommy Milliot a mené plusieurs stages dans les écoles supérieures d'art dramatique (ERACM, ESAD), et à destination de comédiens professionnels (Chantiers Nomades). Il intervient également régulièrement en milieu scolaire (Marseille, Aix-en-Provence, Béthune, Paris).

SARAH CILLAIRE DRAMATURGE

Après une formation artistique et universitaire, elle se consacre à la traduction littéraire, à l'écriture et au théâtre. En binôme avec Monika Prochniewicz, soutenue par la Maison Antoine Vitez, elle traduit des pièces d'auteurs polonais contemporains et codirige RETORS, un site de traduction littéraire multilingue fondé avec Monika Prochniewicz et Karine Samardzija. Tour à tour comédienne ou dramaturge, elle participe à différents projets scéniques. Depuis 2014, elle accompagne en dramaturgie toutes les créations de la compagnie Man Haast.

AUDE ROUANET COMÉDIENNE

Aude Rouanet se forme auprès de Chloé Dabert et suit en parallèle une licence d'art du spectacle à la Sorbonne Nouvelle. En 2014, elle rentre à l'ENSATT où elle travaille

avec Dominique Pitoiset, Aurélien Bory et Catherine Hearngraves. À sa sortie, elle intègre l'Académie de la Comédie Française et joue dans la plupart des spectacles de la saison, notamment *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Denis Podalydès - spectacle avec lequel elle part en tournée à l'automne 2018. Elle rencontre Tommy Milliot en 2019 pour la création de *La Brèche* au 73^e Festival d'Avignon. Depuis 2021, elle travaille avec le collectif OSPAS et dirige la compagnie La Grande Veille (Narbonne). Elle est également musicienne et chanteuse.

LENA GARREL COMÉDIENNE

Lena Garrel vient de terminer sa formation au conservatoire Jacques Ibert du 19^e arrondissement dans les cours d'Émilie-Anna Maillet. Elle a joué dans *La Brèche*, mise en scène par Tommy Milliot au Centquatre pour la saison 2019-2020, dans *In Nomine* mis en scène par Agathe Freydefont, Juliet Darmont et Titiane Barthel en 2018 au sein de la compagnie La Grande Décision, dans *Voyager* mise en scène par Titiane Barthel en 2019 et dans *La Théorie* mise en scène par Valentine Caille en 2021. Au cinéma, elle a joué dans *Les Amandiers* de Valéria Bruni-Tedeschi et dans la série *Chair Tendre* diffusée en 2022. Elle est stagiaire pour la compagnie Ex Voto à la lune sur la saison 2020-21 et mène aujourd'hui pour la compagnie des ateliers qui lient théâtre et féminisme. Elle joue en 2022 dans le film *Le Grand Chariot* de Philippe Garrel.

MATTHIEU HEYDON ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Débutant sa formation théâtrale avec Chloé Dabert, Sébastien Éveno et Émilie Incerti Formentini au CDDB - Théâtre de Lorient, Matthieu Heydon conduit son cursus avec une Licence et un Master Recherche en études théâtrales à Rennes, lui permettant notamment de travailler avec Cédric Gourmelon et Pierre Guillois ; en 2017, il suit un Master Mise en scène et dramaturgie durant lequel il travaille avec Pascale Gateau, Marie-Christine Soma ou encore David Lescot. En 2018, il débute l'assistantat à la mise en scène auprès d'Éric Vigner sur *Partage de Midi* (Théâtre National de Strasbourg), puis avec Tommy Milliot pour les créations *La Brèche* (Festival d'Avignon), *Massacre* (Comédie-Française) et *Médée* (La Criée-TNM).